



THÉÂTRE

Médée, héroïne enragée

Jean-René Lemoine fait revivre la mystérieuse et ambiguë Médée, pour dire avec les mots d'aujourd'hui la force violente du mythe tragique.

Fascinante ou repoussante ? Mère infanticide, femme exilée, amoureuse bafouée : qui est vraiment Médée ? Particulièrement sombre, sa légende est constituée d'une succession de meurtres, ponctuée d'une série de fuites. Son histoire débute quand les Argonautes débarquent en Colchide, pour conquérir la Toison d'or. Ils se heurtent alors à l'hostilité du roi Éétès, gardien du trésor, mais reçoivent l'appui de Médée, sa propre fille, qui s'est éprise de Jason, qu'elle finit par épouser. La jeune femme s'enfuit alors avec lui et, afin d'empêcher son père de les poursuivre, tue et dépece son frère dont

elle sème les membres sanglants sur sa route. La suite de son périple est à l'avenant. *"Les récits mythologiques permettent de trouver les mots pour raconter l'indicible. De même, le théâtre antique montre la fureur des individus, il raconte leur folie : jusqu'où est-on capable d'aller ? Le spectateur peut ainsi se faire sa propre idée de la monstruosité"*, explique Jean René Lemoine, qui présente pour l'occasion son troisième spectacle à la MC 93, qu'il a sous-titré *"Poème enragé"*. Le metteur en scène est cette fois – presque – seul sur scène, accompagné par le musicien Romain Kronenberg. *"C'est une sorte d'opéra à rebours : je lui ai demandé d'écrire sa partition à partir de mon texte, mais c'est bien plus que de l'accompagnement"*, précise l'homme de théâtre.

Performance. Avec son regard qui se porte vers le lointain et sa gestuelle qui mêle masculinité et féminité, Jean-René Lemoine clame, scande ou souffle son texte, réalisant une véritable performance. *"C'est une poupée russe qui contient le mythe de Médée"*, dit-il de son monologue. *"Tout passe par ma parole et mon corps : je suis en quelque sorte le paysage de ce film sans image. Je voudrais disparaître aux yeux du spectateur pour l'emmener sur ce parcours onirique"*, souligne le natif de Haïti, dont le texte parle de la toxicité de

la famille, de la condition d'étranger, mais aussi de l'adaptation à un territoire. Avec des mots qui racontent parfois aujourd'hui et tentent de sortir des lieux communs, notamment ceux qui consistent à enfermer les gens venus d'ailleurs dans un carcan.

Empathie. Se serait-il pris d'affection pour Médée ? *"C'est vrai, je me suis laissé envahir par elle. Mais d'une manière générale, je ne cherche pas forcément l'endroit où les gens sont coupables, mais plutôt où ils souffrent."* Le metteur en scène préfère du coup parler d'empathie et de la place particulière qu'occupe Médée. *"Dans la mythologie, on trouve bien peu d'héroïnes. En général, les femmes passent leur temps à attendre le retour d'un homme parti faire un voyage initiatique. Elles subissent les événements, tandis que Médée, elle, agit"*, appuie le dramaturge, qui ne demande pas au spectateur de s'identifier aux personnages : *"Mais plutôt de reconnaître les pulsions de violence qui nous habitent tous. Car en les montrant, on peut ensuite mieux les penser et les réfléchir."*

DANIEL GEORGES

► *Médée, poème enragé*, une pièce de Jean-René Lemoine, à la MC 93 du 3 au 23 mars. Les lundi, vendredi et samedi à 20h30, le mardi à 19h30 et le dimanche à 15h30. Rencontre avec l'équipe artistique le dimanche 16 mars après la représentation.